

SALON de la PHOTO

LES ZOOMS 2016

LES ZOOMS 2016,
SOUTIEN À LA SCÈNE
PHOTOGRAPHIQUE
PROFESSIONNELLE
ÉMERGEANTE.

LE SALON DE LA PHOTO
DU 10 AU 14 NOVEMBRE 2016
PORTE DE VERSAILLES

www.lesalondelaphoto.com

LE SALON DE LA PHOTO EST HEUREUX DE LANCER SES DEUX PRIX : **LES ZOOMS 7^e ÉDITION !**

Créés pour encourager la profession de photographe et la mettre en valeur, les **deux prix des ZOOMS**, initiés en 2010, dont les résultats seront proclamés le **4 octobre**, sont décernés, l'un par le public via le site www.lesalondelaphoto.com (24.468 personnes ont voté en 2015), l'autre par la presse spécialisée photo.

Une exposition d'une dizaine de photos de chaque lauréat sera organisée au Salon de la Photo 2015. Les deux lauréats des Zooms 2016 auront l'opportunité de montrer leur travail non seulement à Paris mais aussi en février 2017 au salon CP+ de Yokohama, qui s'est associé à la démarche du Salon de la Photo.

Cette année le Salon de la Photo de Paris accueillera aussi l'exposition des lauréats de la première édition des Zooms CP+ Editors' Award et Public Award/Salon de la Photo organisée au Japon.

LE ZOOM 2016 DE LA PRESSE PHOTO

Présidé par le photographe **Pascal MAITRE***, le jury, composé de neuf rédacteurs en chef ou directeurs de la rédaction, a choisi de présenter les photographes professionnels « émergents » peu connus suivants :

- **Pablo BAQUEDANO**, présenté par **Dimitri Beck**, directeur de la photo du magazine *Polka*
- **Marcel BATAILLARD**, présenté par **Stéphane Brasca**, directeur de la rédaction du magazine *de l'air*
- **Julien COQUENTIN**, présenté par **Renaud Labracherie**, rédacteur en chef de *Focus Numérique*
- **Vincent JAROUSSEAU**, présenté par **Agnès Grégoire**, rédactrice en chef du magazine *Photo*
- **KOMEG** et **Juls BOO**, présentés par **Didier de Faÿs**, rédacteur en chef de *Photographie.com*
- **Stanley LEROUX**, présenté par **Yann Garret**, rédacteur en chef du magazine *Réponses Photo*
- **Alex MORIN**, présenté par **Eric Karsenty**, rédacteur en chef du magazine *Fisheye*
- **Guillaume NOURY**, présenté par **Vincent Trujillo**, rédacteur en chef du magazine *Le Monde de la Photo*
- **Claire** et **Philippe ORDIONI**, présentés par **Gérald Vidamment**, rédacteur en chef du magazine *Compétence Photo*

LE ZOOM 2016 DU PUBLIC

Prenez un peu de temps, et beaucoup de plaisir, découvrez, regardez, appréciez le travail de chacun(e) des 9 photographes.

Puis **VOTEZ** via : <http://votzoom.lesalondelaphoto.com>, pour donner une chance à votre photographe préféré(e) d'avoir son exposition au Salon de la Photo aux côtés des deux lauréats des Zooms Japon CP+/Editors' Award 2016.

* **Pascal Maitre** est né en 1955. Après ses études de psychologie, il entame, en 1979, une carrière de photojournaliste au sein du Groupe Jeune-Afrique. Récompensé par de nombreux prix, réalisateur de plusieurs photo-reportages pour de prestigieuses publications internationales (*Géo*, *Paris Match*, *Elle*, *L'Express*, en France, également *Geo* et *Stern* en Allemagne, ou encore *National Geographic* aux Etats-Unis...), Pascal Maitre est également l'auteur de cinq ouvrages : *Mon Afrique* (en 2000), *Madagascar, voyage dans un monde à part* (en 2001), *La France du Rugby et Sahara, l'économie du rien* (en 2006), ainsi que *Incroyable Afrique* (en 2012).

Pablo BAQUEDANO

« Ardennes »



Eloge par **Dimitri Beck** - *Polka Magazine*

Les Ardennes. Le nom évoque une forêt noire et profonde. Le département traversé par la ligne Maginot. C'est dans ce coin reculé et oublié de France que Pablo Baquedano se rend depuis trois ans. De la poésie dans ses photos en noir et blanc. Une lueur au milieu de l'ennui. Mais aussi de l'insolite et de l'extra dans l'ordinaire. Entre chien et loup, le toulousain Pablo capte des éclats de lumières et de vie, où corps et visages brillent au milieu de toute une gamme de gris. Au fil des saisons, Pablo nous dévoile un pays pas si sombre. On entend les rires des enfants, la musique et les chansons des aînés. Les marteaux des métallos. Un récit photographique au long cours avec une forte dimension sociale. Ce travail s'inscrit dans le projet « La France vue d'ici », porté par le rendez-vous photographique ImageSingulières à Sète et le journal en ligne *Mediapart* auquel *Polka* apporte son soutien.



Biographie

On ne se connaît pas. Enfin, on ne s'est pas encore rencontré en tête-à-tête. Mais sur sa photo de bio, Pablo a le visage d'un jeune premier au théâtre. Une belle « gueule » pour ce Toulousain de 28 ans. Et de la sensibilité aussi. Il a étudié trois ans la photographie à l'ETPA de Toulouse. Très vite, l'humain est au cœur de ses choix. Sa série de portraits sur des couples en situation de handicap révèle tendresse et sentiment amoureux. Et puis, Gilles Favier, directeur du festival ImageSingulières à Sète, invité dans son école photo, lui propose de participer au projet « La France vue d'ici » qu'il a initié en collaboration avec *Mediapart* et qui sera révélé au complet au printemps 2017. Un nouvel horizon pour Pablo qui depuis trois ans travaille sur les Ardennes et ses habitants au rythme des saisons.

Marcel BATAILLARD

« *Je suis une légende* »

Eloge par **Stéphane Brasca** - *de l'air Magazine*

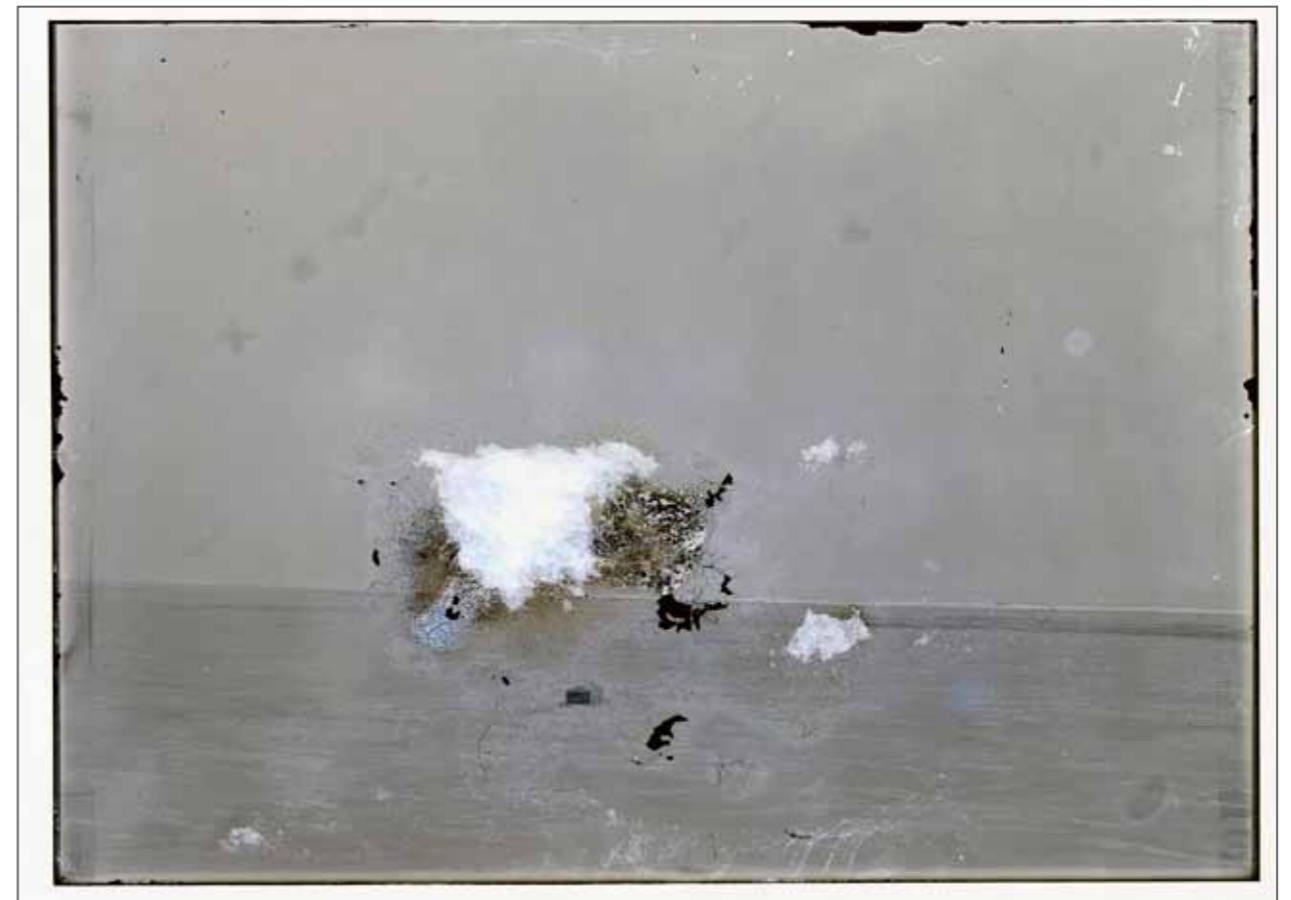
Je connais Marcel Bataillard depuis peu. Je l'ai rencontré à Nice et à Arles, deux villes où il a élu domicile en alternance. Lorsqu'il m'a montré la première fois ses photos, il venait de terminer un concert de musique contemporaine associée à des chants corses traditionnels, réfléchissait à la scénographie pour une expo sur Charlotte Salomon, finissait une série de tableaux...

Cette aisance, sans complexes et sans prise de tête, de passer d'un médium à l'autre m'a convaincu de regarder d'encore plus près ce qu'il voulait dire avec ses images. Et notamment ces photos qui parlent, celles extraites de sa série « *Je suis une légende* ». Cette suite, faite au jour le jour, ici et là, se compose d'images prises sur le vif et d'aphorismes. Il ne s'agit pas de légende ou de titre, mais bien de scholie, maniant tout à tour le burlesque, le politique, le mythologique, le poétique, la polémique... Cette association de mots et d'images m'a paru alors comme l'autoportrait de cet autodidacte empreint d'absurde et d'autodérision.



Biographie

Né en 1967, Marcel Bataillard vit et travaille entre Nice et Arles. Cet artiste contemporain aux œuvres protéiformes (peintures, photos, vidéos, textes, compositions et improvisations musicales, performances, scénographie, graphisme...), questionne la représentation - sa vérité et sa véracité en tant que trace, signe, souvenir, témoignage, preuve - dans son rapport avec l'histoire, la mémoire, l'identité. La photographie, dans sa version plasticienne, est le dernier médium pratiqué de cet autodidacte sans complexes.



**Julien
COQUENTIN**

« *Saisons Noires* »



Eloge par **Renaud Labracherie** - *Focus Numérique*

Saisons noires. D'abord interpellé par le titre de la série, je m'attendais à des clichés monochromes un peu durs, une ambiance âpre et sombre. Mais finalement, ce sont la couleur et la douceur des matières que j'ai rencontrées. C'est cette main de grand-mère marquée par les années qui m'a immédiatement replongé dans mes souvenirs. Les compositions sont solides et Julien Coquentin porte un large regard sur les belles choses quotidiennes de la vie. Un regard à la fois sensible et esthète. Si ces images nostalgiques content l'histoire personnelle de Julien, elles nous ouvrent également les méandres d'une mémoire collective, de notre enfance jalonnée de moments furtifs, anodins et pourtant si précieux. Des images intimes et universelles à la fois. Des images justes.



Biographie

Julien Coquentin est né en 1976, infirmier et photographe, il est l'auteur de deux ouvrages parus aux éditions Lamaindonnae, *Tôt un dimanche matin* (2013) et *8 jours à New York* (2014), sa dernière série intitulée *Saisons noires* sera quant à elle publiée en juillet 2016 à l'occasion de l'exposition éponyme au musée de La Roche-sur-Yon.

Vincent JAROUSSEAU

Le roman photo-documentaire

Eloge par **Agnès Grégoire** - *Photo Magazine*

La photographie de Vincent Jarousseau est étonnamment forte pour un photographe qui n'est dans la profession que depuis deux ans. Aller à la rencontre de l'électorat du Front National, rentrer dans les chaumières et dîner avec eux pour mieux comprendre et témoigner est aussi une approche moins courante que la photographie de meetings. L'intensité des regards qu'il parvient à saisir en fait déjà sa signature. Mais si nous le présentons aujourd'hui comme candidat au Zoom 2016, c'est pour l'originalité de la forme de sa narration : un roman photo, particulièrement réussi et quelque peu éloigné du contenu de son plus célèbre prédécesseur *Nous deux*. Le FN en BP (bande-photographique), c'est du jamais vu !

En mars 2014, le Front national remporte les élections municipales dans 12 villes de plus de 10 000 habitants. Quelques semaines après Vincent Jarousseau fait la rencontre de l'historienne Valérie Igounet, qui vient de sortir son livre *Le Front National, de 1972 à nos jours*, Seuil. Ils décident alors d'engager un travail documentaire au long cours sur trois de ces villes, Hénin-Beaumont, Hayange et Beaucaire. C'est une histoire en miniature, d'une France gérée par le FN qu'ils veulent mettre en avant, des portraits d'hommes et femmes rencontrés dont les propos, retranscrits avec fidélité. Cette histoire, ils la présentent par « petites touches » dans le quotidien de ces villes. Pour cela, ils ont choisi le roman-photo-documentaire ou plutôt la bande-photographique comme support de cette narration. Le récit est articulé autour de séquences où l'on retrouve des électeurs et des élus du Front National, mais aussi des abstentionnistes et des opposants.

Un extrait de ce travail (celui sur Hayange) a été publié en janvier 2016 dans la revue *XXI*.



Biographie

Né en 1973 à Nantes, Vincent Jarousseau, est diplômé d'Histoire de l'Art à Paris I Panthéon-Sorbonne. Après ses études, son engagement politique l'amène à devenir attaché parlementaire, profession qu'il exercera jusqu'au 2014. En 2001, il est élu dans le 14^e arrondissement de Paris et devient adjoint au maire. Il sera réélu en 2008. En 2014, il choisit de ne pas s'engager pour un troisième mandat et décide de tourner une page en se tournant professionnellement vers sa passion de toujours, à savoir la photographie. Autodidacte, les sujets politiques et sociaux sont ses thèmes de prédilection. Il s'intéresse tout particulièrement à la radicalisation à droite de l'électorat ouvrier. Depuis deux ans, Vincent a eu quelques publications dans *Libération*, *Les Echos*, *La Croix*, *Le Monde* et *XXI*. Il est membre du studio Hans Lucas.



KOMEG et Juls BOO

« #nuitdebout »

Eloge par **Didier de Faÿs** - *Photographie.com*

Rendez-vous le 35 mars* dernier sur la place de la République à Paris pour deux passionnés de *light painting*** , Komeg et Juls Boo (alias respectivement de Jérémy et Julien). Ils veulent participer à leur façon à Nuit Debout pour témoigner de l'esprit de cette initiative populaire qui se recrée pacifiquement tous les soirs depuis le 31 mars 2016 autour de la statue qui incarne la République française. En associant visage et message, leur projet *Portrait de parole* est né. Fidèles à l'étymologie du mot photographie, ils écrivent à la lumière pour raconter ce moment historique. Et les étincelles fusent chaque nuit, en regards et en mots. La photo est prise bien sûr debout en une pose longue réalisée à main levée. Dans une alchimie de mouvements lumineux ils dressent le portrait des gens qui passent ou s'investissent. L'aléatoire sied bien aux photographes ; les traits de lumière et la superposition des couches de couleurs semblent s'adapter aux messages poursuivant la prise de parole des gens. Chaque photo est issue d'une rencontre et possède une histoire singulière.

Le soir entre chien et loup, les photos prises la veille sont fixées sur un carton et accrochées sur la place de la République constituant une immense exposition *in vivo*, sauvage comme Nuit Debout.

Réunissant plus de 200 portraits, l'ensemble forme tant un manifeste vivant qu'un travail documentaire où la photographie est en symbiose avec un mouvement d'Histoire.

* Le mouvement Nuit Debout qui a commencé le 31 mars 2016 suit depuis la numérotation avec le 32 mars, le 33... Le jeudi 19 mai 2016 est donc le 80 mars.

** Le premier *light painter* serait Étienne-Jules Marey, pionnier de la photographie – et précurseur du cinéma – comme le rapporte l'Académie des Sciences, le 7 août 1882.



Biographies

Komeg découvre le *light-painting* il y a 10 ans en feuilletant les pages d'un magazine de graffiti. Les *light-graff* de l'artiste Rézine l'incitent à investir dans son premier réflex pour jouer avec la lumière. Aujourd'hui son boîtier est devenu le principal espace de stockage à sa créativité. Si vous avez l'occasion de parcourir sa carte mémoire et ses exifs, il vous sera difficile de trouver un temps d'exposition inférieur à 1 secondes. Il n'a jamais été autant actif depuis qu'il prend des pauses longues ! En 2014, il crée avec deux amis le collectif Kolorizer. En 2015 il devient membre de la Ligue Francophone de *Light-Painting* et de la *Light-Painting World Alliance* en 2016.

Juls Boo est un photographe noctambule, son terrain de chasse est urbain. La ville lui offre, de par sa structure, son organisation et son histoire, des espaces et des éclairages variés. Dans son projet de composition picturale, il laisse des marques lumineuses dans des paysages obscurs, imprègne le capteur de son appareil photographique le temps d'une performance et redessine l'architecture. L'obscurité est son canevas. Dans une autre démarche de recomposition, il insuffle une dynamique à des tableaux urbains figés afin de recomposer des scènes futuristes où géométrie et mouvement se mêlent. L'architecture est re-dessinée, la ville réinventée. Son dernier projet inachevé utilise un système de calque positionné devant l'objectif pour appliquer des couches de couleurs sur ses photographies. Juls Boo est président et cofondateur de la Ligue Francophone de *Light Painting*.

« Cinquantièmes Hurlants »

Eloge par **Yann Garret** - *Réponses Photo Magazine*

Aux confins de l'océan Atlantique, au-delà des 50° hurlants, l'archipel des Falkland (aussi appelé Malouines) égrène les quelque 750 îles et îlots qui le constituent, ultime rempart avant un monde de neige et de glace. Dernier territoire insulaire habité avant le cercle antarctique, cette terre de tempête est un paradis naturel méconnu, sanctuaire de nombreuses espèces. Dans cet univers rude, loin de la présence humaine, les manchots et oiseaux marins affrontent les éléments dans des décors tour à tour faits de désolation ou d'enchantement...

Au cours de multiples séjours en solitaire répartis sur quatre ans, Stanley Leroux a vécu au rythme de ses hôtes à plumes, en quête d'authenticité sur leur territoire sauvage. Son regard est guidé par le ciel et la lumière, acteurs à part entière de son univers photographique. Cultivant une approche et un respect particulier pour la lumière naturelle, il se joue du soleil ou de son absence pour créer des ambiances alternativement chaleureuses ou dramatiques, transcrivant une dualité à l'image de ces îles. Avec une lecture singulière du contraste et de la couleur, il restitue les jeux de lumières offerts par cet archipel où alternent rudesse et douceur.

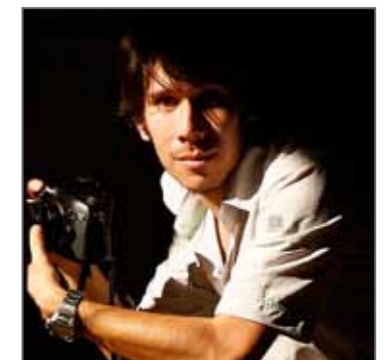


Biographie

Photographe professionnel de 31 ans, originaire des Yvelines, Stanley Leroux parcourt le monde vers des théâtres d'opérations bien différents. L'été, il photographie des compétitions de sports mécaniques, notamment pour le compte d'un grand constructeur moto. L'hiver, il voyage en solitaire dans des contrées éloignées, où il pratique une photographie animalière et de nature spectaculaire et poétique, contemplative et créative, dans les somptueux décors que dessinent les éléments, et qu'éclaire un soleil tantôt rare, capricieux et tranchant, tantôt dominateur et aveuglant.

Représentatif d'une nouvelle génération de photographes animaliers, Stanley prend le risque de ne pas faire de l'animal l'unique propos de ses images, et met l'enjeu photographique au premier plan : avant d'être la représentation d'un objet, sa photographie est d'abord un objet en soi. Il s'échappe ainsi du carcan naturaliste, et impose un authentique regard d'auteur.

Egalement graphiste et rompu aux techniques numériques, Stanley Leroux est aussi un artiste complet, et s'est donné les moyens d'une pleine indépendance. Il a créé sa propre maison d'édition, à travers laquelle il publie non seulement ses travaux mais aussi ceux de confrères qui partagent son approche de la photo. Il réalise en outre lui-même la mise en page et l'habillage graphique des ouvrages édités, et contrôle toute la chaîne de production de ses photographies, de la prise de vue à la vente en ligne. C'est ce que l'on appelle un photographe moderne !



« *Once Upon a Time in America* »



Eloge par **Eric Karsenty** - *Fisheye Magazine*

Si nous avons choisi Axel Morin comme candidat pour les Zooms 2016, c'est que son travail est à l'image d'une génération qui pratique la photo comme un mode de partage. Partage d'une énergie qu'il capte dans les rues des villes, comme ici à New York l'été dernier, et dont il arrive à restituer l'adrénaline des quartiers du Bronx, Harlem, Queens et Brooklyn. Nourri par les travaux des grands de la street photography comme Garry Winogrand, Raymond Depardon, Boogie, Mary Ellen Mark, Bruce Davidson et bien d'autres, Axel Morin nous donne à voir dans ses images une Amérique singulière qui semble continuer à vibrer.



Biographie

Axel Morin s'imprègne des cultures urbaines dès son adolescence et commence à photographier pour garder des traces de ses graffs. Très vite il prend goût à l'image et s'inscrit à L'Institut supérieur des arts appliqués (Lisaa) de Paris, dont il ressort DA et major de promotion en 2008. Il travaille ensuite en agence de publicité et produit plusieurs clips comme réalisateur. À 30 ans, Axel Morin a choisi de privilégier ses productions personnelles, qu'il alterne avec des commandes, en photo comme en vidéo.

Guillaume NOURY

« *Le champ des possibles* »

Eloge par **Vincent Trujillo** - *Le Monde de la Photo Magazine*

Nous avons rencontré Guillaume lors du Vincennes Images Festival.

Ce festival, dont la 1^{re} édition s'est tenue en 2015 à l'initiative (remarquable) du Club photo de Vincennes, avait piqué la curiosité de la rédaction qui s'était portée partenaire de cet événement. Instinctivement la série « *Le champ des possibles* » proposée par Guillaume a marqué nos esprits. Dans ce travail sur l'intime, le photographe explore son thème de prédilection : le destin. D'emblée les intentions du photographe nous ont parues très modernes et parfaitement illustrées par ces moments invisibles du quotidien qui s'étalent soudainement avec une force rare aux yeux de tous, photo après photo.

Cet accord de langage si cher à l'auteur révèle une vraie signature artistique et une capacité du photographe à arrêter le spectateur sur des moments furtifs et universels qui surviennent dans nos vies quotidiennes.

Au cœur de la cité Guillaume fixe avec une grande maîtrise ces instants d'incertitude ou d'hésitation qui guident le choix (conscient ou inconscient) de nos vies. Il révèle avec beaucoup de poésie ces espaces temporels évanouis dans le cours de nos vies fuyantes à la manière d'un puzzle aux mille pièces éparses et qui pourtant s'assemblent. Quelque part le sens de nos vies est éclairé par ce regard d'auteur tout en nuances mais dont le propos semble fixer avec précision la légitimité de nos interrogations dans une vie dont les aléas sont trop multiples pour en comprendre son unité immuable. Cette série réussit ce tour de force que l'on croyait impossible. Assurément son obsession de la lumière se sculpte à la faveur d'une vitre immaculée par la pluie, d'ombres luisantes, de traces éphémères, de portes entrouvertes, d'horizons incertains ou lointains, de gestes esquissés toujours orchestrés par une présence physique qui signe une vraie cohérence photographique de ses compositions. Comme tout auteur attiré par la lumière des scènes qu'il photographie, le choix du noir et blanc, et de son grain, est d'une pertinence absolue tant il se dégage de cette révélation aux multiples contrastes de tons et de matière des situations et des questionnements oubliés ou ignorés.

Dans la série « *Le champ des possibles* » la forme rejoint le fond pour délivrer un message et un langage visuels qui nous parlent à tous, le temps d'un cliché. C'est magnifique et tellement introspectif que le spectateur est en arrêt, prenant conscience, parfois brutalement, que quelque chose a pu où va basculer. La photographie de Guillaume Noury agit comme un catalyseur sur le spectateur. Elle aide à comprendre l'importance de ces instants futiles voir dérisoires dans le cours d'une vie. C'est tout simplement remarquable tant cette photographie frappe au cœur. C'est une photographie de l'émotion qui intime un désir puissant de sensation. Nous sommes très heureux de vous présenter cette démarche d'auteur à l'occasion de cette nouvelle édition des Zooms.



Biographie

Guillaume est un jeune photographe nantais. Il affirme « *la photographie est un formidable langage qui s'affranchit des mots et permet un dialogue direct d'un inconscient à un autre, d'un imaginaire à un autre. Photographe depuis plus de dix ans, mon approche a mis du temps à se mettre en place et continue de se préciser, je débute un projet sur un lieu ou un type de lieu particulier, m'en imprègne et déambule sans rien chercher si ce n'est être à l'écoute de mes sensations* ».

Claire et Philippe ORDIONI

« *Divas et Portraits baroques* »

Eloge par **Gérald Vidamment** - *Compétence Photo Magazine*

Le baroque ne choisit pas. Au contraire, il marie les contraires. Raison pour laquelle se présentent conjointement à nous, à cet instant, *Divas et Portraits baroques*, deux séries réalisées par Claire et Philippe Ordioni. Couverts de blanc, cernés de noir, les Portraits sont figés, le regard fixé sur le reflet blafard de nos propres yeux. S'enfermant dans un mutisme parfois rugissant, ces personnages noient leurs émotions dans les abysses d'une introspection désenchantée. Et pourtant, ils en appellent encore, inlassablement, à notre capacité de discernement. Les muets résistants auront-ils finalement le dessus face aux sourds si longtemps aveuglés ? Car après tout, toi qui me regardes, qui de nous deux est enfermé, et dans quelle réalité ?

Du haut de leur coiffe à la pointe de leur plus inestimable orteil, les Divas baroques ne l'entendent pas de cette oreille. Elles s'affichent comme les étoiles extravagantes d'un monde en quête perpétuelle de nouvelles divinités à honorer. Face à elles, nous ne sommes alors plus que les proies de leur prestance décomplexée et de leur suffisance habilement drapée. Qu'importe le genre, qu'importent les préjugés, ces êtres absolus n'ont de cesse de se pavaner au rythme d'une lumineuse démesure. Hardis géniteurs de ces images, Claire et Philippe Ordioni nous grisent enfin de leur humour délicatement abrasif. En somme, ils nous réveillent.



Biographies

Au fil du temps, Claire, la comédienne et fille, et Philippe, le portraitiste et père, sont devenus « un seul et même artiste », préparant conjointement chaque séance photo avec leurs modèles et passant tantôt devant, tantôt derrière l'objectif. Pas moins de sept années auront ainsi été nécessaires pour réaliser ces galeries d'histoires baroques, dont l'écriture se poursuit encore aujourd'hui, dans le sud de la France.

SALON de la PHOTO

LES ZOOMS
2016

SALON
de la
PHOTO

www.lesalondelaphoto.com

10-14
NOVEMBRE
2016
PARIS
PORTE DE VERSAILLES

Le salon de la Photo est par Béatrice Péreccé

LE SALON DE LA PHOTO
DU 10 AU 14 NOVEMBRE 2016
PORTE DE VERSAILLES

www.lesalondelaphoto.com

Contact presse
2e BUREAU

Sylvie Grumbach – Caroline Comte – Martial Hobeniche
salondelaphoto@2e-bureau.com
01 42 33 93 18
www.2e-bureau.com